FICHE FILM

L'écume des jours

de Charles Belmont

Fiche technique

France - 1968 - 1h55 - N & B

Réalisateur :
Charles Belmont

Scénario :
Pierre Pelegri,
Philippe Dumarcay,
Charles belmont
d'après le roman
de Boris Vian

Musique :
André Hodeir

Interprètes :
Annie Buron
(Chloé)
Jacques Perrin
(Colin)
Marie-France Pisier
(Alise)
Samy Frey
(Chick)

Annie Buron dans **L'écume des jours**

Résumé

Des amis vivent librement, à leur guise. Alise suit Chick, Chick collectionne avec passion les livres de Jean-Sol Partre, les objets qui lui ont appartenu. Colin et son ami cuisinier Nicolas se promènent en bicyclette, bricolent un merveilleux instrument : le piano-cocktail, et Nicolas invente des plats raffinés et saugrenus. Et puis, une toute jeune fille Chloé entre dans leur existence, par hasard. Colin est épris, Colin épouse Chloé, et suivi du fidèle Nicolas, ils partent en voyage de noce. Chloé tombe gravement malade, un nénuphar se développe en elle.

Critique

L'événement, aujourd'hui, c'est la sortie en salle, au cinéma l'Entrepôt à Paris, de l'adaptation cinématographique de ce fameux ouvrage. Une sortie peu ordinaire quand on sait que ce film de Charles Belmont date, en fait, du printemps 1968 ! En avril 1968, exactement, quand **L'écume des jours** apparaît à l'affiche, les premiers grondements des événements de mai se font déjà entendre. Très vite, les cinémas ferment. Le film est retiré, oublié. Seuls quelques rares spectateurs impatients ont eu le temps de voir cette adaptation à la distribution éblouissante.

Même Charles Belmont, le réalisateur, âgé de vingt-neuf ans à l'époque et qui préfère l'ambiance des barricades à celle des salles obscures, baisse les bras. Il a tourné la page dans sa tête et se sent à peine concerné par la présentation de son film au Festival de Venise... L'année 1968 s'achève. Les années soixante-dix comblent le réalisateur qui se lance, bille en tête, dans des films à thème : la médecine et le cancer dans **Rak**, la crise économique dans **Pour Clémence,** et puis surtout l'avortement avec **Histoire d'A** en 1974, un film qui sera censuré avant même sa sortie. Pour Charles Belmont, **L'écume des jours** n'est plus qu'un lointain souvenir. C'est à peine s'il veut en entendre parler.

Avec vingt-six ans de retard

A deux reprises, cependant, il accepte de le revoir, en 1975 puis en 1988, sans pour autant envisager de le montrer au public. «Il s'est passé tellement de choses depuis !» explique-t-il à l'époque. Avec vingt-six ans de retard, le public parisien va enfin pouvoir découvrir ce film «invisible», en attendant une sortie nationale.

Le plus étonnant, dans cette histoire, c'est que, malgré les années passées, cette adaptation cinématographique du roman de Boris Vian n'a pas vieilli. Avec un plaisir surprenant, on part à la rencontre d'un jeune Jacques Perrin éblouissant dans le rôle contrasté de Colin. On retrouve un Sami Frey extraordinaire qui interprète Chick, l'admirateur de «Jean-Sol Partre», et une Marie-France Pisier d'une fraîcheur troublante... Comme si le temps s'en était allé tout à coup en sens inverse, comme si les années qui nous séparent de mai 68 n'existaient plus.

Bruno Courtois
Le Parisien

Jacques Prévert et L'écume des jours

Ce qui importe le plus dans **L'écume des Jours** ce n'est pas que Charles Belmont ait gardé l'esprit du livre de Boris Vian, mais le coeur.

En général, tout ce que l'on peut dire de l'adaptation d'un roman au Cinéma tourne en rond et se mord la queue : il a été trop fidèle, ou il ne l'a pas assez été. Comme si on parlait d'un clébard !

Quand je vais au cinéma, je suis spectateur, mais si l'on regarde **L'écume des jours** en même temps, autrement, alors on s'aperçoit que c'est un film merveilleusement fait, ce qui n'arrive pas tous les jours, et merveilleusement faits, la couleur, et le son, et le jeu.

Et l'on s'aperçoit qu'il ne témoigne ni de cette sécheresse de coeur, ni de cette misogynie si à la mode aujourd'hui. C'est le film de gens qui aiment ce qu'ils font et leur jeunesse coïncide avec celle du livre. Ils marchent tous ensemble. On parle toujours de jeunesse, de liberté, et ce ne sont souvent que des mots.

Par rapport aux films de jeunes réalisés aujourd'hui, **L'écume des jours** est un film de «plus jeunes». De tout ce que j'ai vu comme films dits de «Jeunes», celui-ci est le seul où passent les choses... Il y a déjà peu de films dont on peut dire, ensuite, qu'il y avait telle ou telle séquence très bonne. Avec **L'écume,** on s'aperçoit qu'il y a une telle foule, non de plans pour théoriciens, mais de scènes, de séquences, de trouvailles qui vous restent dans la mémoire et que ces souvenirs, c'est peut-être bien ce qu'il faut appeler un style.

En fait,**L'écume des jours** est un film de «choses» inhabituelles...

Propos recueillis par Guy Allombert
dossier distributeur

Certes, les décors sont très beaux : l'appartement de Colin aux tonalités ocres et oranges, la chambre de Chloé, qui devient verte prison de plantes et de luisances, les extérieurs brumeux et doux des campagnes, Paris et ses rues. Les cadrages sont ingénieux, souvent beaux. Jacques Perrin est un excellent acteur sobre, fin, il incarne avec une tendre douceur Colin. Le bruitage de Pierre Henry est original, désinvolte à souhait, mais les dialogues sont d'une navrante platitude. Le jeu verbal de Vian enserrait, transmuait la gravité, le poignant, l'insolite, le comique : la merveilleuse enfance qui demeure en quelques êtres élus n'est plus ici, qu'un balbutiement infantile.

Dès la fin du premier tiers, le film perd tout rythme, son essence même, Nicolas déjà affadi, disparaît, Chloé n'est plus qu'un objet. Le réalisateur veut centrer l'intérêt sur Colin, par amour pour Chloé ; à travers les épreuves, il va atteindre l'âge d'homme. On comprend l'intention de Belmont, mais le film l'exprime de manière schématique, et l'incohérence se substitue à l'originalité profonde de Boris Vian.

Il n'en demeure pas moins que cette tentative trop ambitieuse laisse percer le talent d'un jeune réalisateur.

Jaqueline Lajeunesse
La saison cinématographique
n°219 sept/oct 68

C'est une histoire « fleurs de pommier» que racontait Boris Vian dans **L'écume des jours** ; Colin rencontre Chloé ; amour-foudre, mariage et mort ; mais la romance y était fredonnée au son acide de la trompinette, les nénuphars y poussaient sur des tumeurs, et les cœurs s'y arrachaient au compas.

De cette œuvre rose et noire, Belmont a largué le fantastique, adieu donc à l'église luna-parc, les robinets-couleuvres, les paupières retaillées aux ciseaux et la maison peau de chagrin. Adieu aussi au langage en révolte où les mots, sous la caresse, griffaient ou s'étiraient avant de faire le gros dos. Mais il a gardé l'humour noir et la mort présente à tous les paliers ; la tendresse des corps et des cœurs, le goût de tout ce qui se respire et se caresse ; il a gardé ce monde adolescent paradis clos pour trois garçons et trois filles, vite perdu et viré en enfer : enfer administré par les médecins, les banquiers, les militaires. Il a gardé l'essentiel.

(…) Comme les couleurs, les matières .s'appellent et se répondent : laine chaude de Nicolas, cuir sec de Chick, drap trop fin de Colin, et se transforment, grands champs où l'amoureux rencontre les pensionnaires, cactus en herse grillant le magasin de fleurs vidé par l'armée et les grands arbres raisonnables jalonnant deux fois le trajet de Colin et Chloé, celui du mariage et celui de la mort. Ce que Boris Vian avait figuré par la belle métaphore de la maison à double soleil, devenant prison, puis cercueil, Belmont

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
77.32.76.96
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
Fax : 77.25.11.83

le traduit par la lente détérioration des couleurs et des formes ; elles s'éteignent, rétrécissent et durcissent au rythme du bonheur et du malheur.(…) Rarement un film avait montré selon l'expression de l'auteur que vivre c'est sortir et que le dehors est affreux ; affreux et dérisoire le travail qui use le jour et empêche d'aimer la nuit ; affreux l'argent qui donne aux riches santé, luxe, espace et fleurs ; affreux et assassins ces médecins qui laissent mourir, le pharmacien qui trafique à trois cent mille francs le flacon, la fleuriste qui stocke les fleurs et offre les cactus. Chez Boris Vian, des patineurs se fracassaient sur la glace de Molitor dans l'indifférence générale et les haut-parleurs annonçaient «Dégagez la piste», les chasse-neige évacuaient les restes ; ici c'est une partie de tennis, les militaires sont arbitres, les balles explosent et quand les balayeurs nettoient les lignes blanches, le public applaudit. Dans ce monde sanglant l'adolescent n'entre que pour s'user et mourir. Aussi Vian faisait-il se suicider Colin. Belmont lui, au bout de l'allée ou Colin emmène le cadavre de Chloé, rencontre Alize. Ces deux-là ne se reconnaissent pas ; comme dans les contes ils se parlent. et tout peut recommencer. C'est que pour l'auteur, la vie s'apprend, on peut aimer deux fois, et la raison peut être ardente.

Andrée Tournès
Jeune Cinéma n°30 avril 68

Entretien

*Pourquoi **L'écume des jours** plus spécialement ?*
«Parce que l'actualité telle que la montrent les personnages nous appartient totalement. En 1947, le livre n'a eu aucun succès (3000 exemplaires vendus). Les jeunes d'aujourd'hui lui ont fait un triomphe. Vian était bien en avance sur son temps. Afin de restituer le roman à son époque, j'ai évité de situer avec exactitude le lieu et le temps du film.
Quelques allusions suffisent pour définir l'éternelle jeunesse des personnages. Une autre raison m'a poussé à ce choix : il a longtemps subsisté un malentendu concernant Vian. Ceux qui l'ont connu à la grande époque de Saint-Germain-des-Prés n'ont retenu de lui que son profond goût pour l'humour noir qui les amusait, oubliant trop facilement ce qu'il y avait derrière toute son oeuvre: la tendresse».

Comment avez-vous procédé pour trouver avec autant d'exactitude les comédiens ?Le livre donne peu de détails sur la plupart des personnages…
«Je ne cesserai de le répéter, **L'écume des jours** n'est pas simplement le roman d'amour de deux personnages, c'est surtout celui de trois couples dont les vies se croisent constamment. Aussi ai-je choisi un comédien, non à partir du personnage qu'il anime, mais en fonction du triple rapport qui existe entre eux. Pour chaque interprète masculin, il me fallait penser aussitôt à son répondant féminin. La difficulté s'en trouvait toujours multipliée par trois. Chacun ayant, de plus, sa vie propre, sa trajectoire personnelle, son itinéraire à suivre jusqu'au bout. Le premier à qui j'ai attribué un rôle, c'est Samy Frey, il n'y avait que lui qui pouvait être «Chick».

Propos de Charles Belmont recueillis par
Gérard Langlois
dossier distributeur

Le film dénote une maîtrise extrême ; avez-vous eu de gros moyens?
«Un film, c'est une chose sérieuse, enfin c'est un travail ; je savais de quel budget je disposais, comment je pouvais faire les choses ; j'ai tenu mes promesses, comme lui a tenu les siennes ; je n'ai pas eu d'énormes moyens ; je savais qu'on n'aurait pas de studio ; à partir de là on ne se limite pas, mais on cherche des équivalences : tout a été tourné en décors naturels ; la maison, c'était un appartement à Neuilly, on avait loué un hôtel particulier et on a pu abattre les murs parce que l'immeuble devait être démoli deux mois plus tard. Ce qui fait que nous avons eu toute latitude pour travailler, c'était merveilleux».

Le travail sur la couleur est assez extraordinaire.
«Vian parle énormément des couleurs. Rappelez-vous. Quand on s'attaque à un film en couleur il faut s'en servir, ne pas prendre n'importe quoi ; il y avait au départ un parti pris de ton ocre, jaune et marron ; j'ai fait des repérages séquence par séquence ; trois mois de travail pour les trouver; à partir de là on a travaillé sur les décors ; il fallait que chaque couleur ait sa signification. Le travail d'approche a été très long, nous avons travaillé ensemble, Jacques Refui et moi ; c'était aussi son premier long métrage».

Votre film ne cherche pas à recréer l'atmosphère de 1945. Vous avez cependant gardé la mise en boîte de Sartre.
«Bien sûr. Ce roman date d'il y a 22 ans ; je crois que beaucoup de gens ont commis l'erreur de considérer Vian comme l'égérie de Saint-Germain-des-Prés ; Vian, c'est autre chose ; un monsieur qui a une grande tendresse, et son univers n'a rien à faire avec la légende de Saint-Germain-des-Prés. Sartre, ou plutôt Partre, j'aurais pu le remplacer par une idole de la chanson, ou quelqu'un d'autre. L'essentiel était de montrer un personnage, Chick, qui veut endosser une espèce de paternité ; il cherche un père, mais bêtement, et n'endossa que la défroque d'un autre».

Propos recueillis par André Tournès
Jeune Cinéma n°30 avril 68

Le réalisateur

Beaucoup d'ambition et le goût de la difficulté : Boris Vian avec **L'écume des jours** ; la mort d'une mère rongée par un cancer dans **Rak ;** le problème de l'avortement traité dans une optique résolument féministe pour **Histoire d'A** …Belmont travaille aussi beaucoup pour la télévision.

Jean Tulard
dictionnaire du cinéma

Filmographie

L'écume des jours	1922
Rak	1971
Histoire d'A	1973
Pour Clémence	1976

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
77.32.76.96
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
Fax : 77.25.11.83